

# Une année japonaise perturbée pour une jeune lycéenne alsacienne

**Élise Welter, jeune Rixheimoise, passe une année au Japon grâce au Rotary Club de Saint-Louis/Huningue. Témoignage d'une Alsacienne au bout du monde.**

Élise Welter, lycéenne scolarisée au Don Bosco à Landser, a été envoyée dans une famille d'accueil dans la préfecture de Tokyo, au Japon, dans le cadre de l'opération Youth exchange du Rotary, auquel participe le club des Trois Frontières à Saint-Louis. La jeune fille est arrivée au Japon en août. Tout s'est bien passé, mais le coronavirus s'en est mêlé...

Elle va bien, assure-t-elle. Elle n'a pas cours, ce sont encore les vacances de printemps, mais son lycée de la préfecture de Tokyo devrait rester fermé. Mais elle se sent bien dans sa seconde famille d'accueil, les Tanaka : tout récemment, elle a eu la joie de sortir admirer les cerisiers en fleur en ce printemps pas comme les

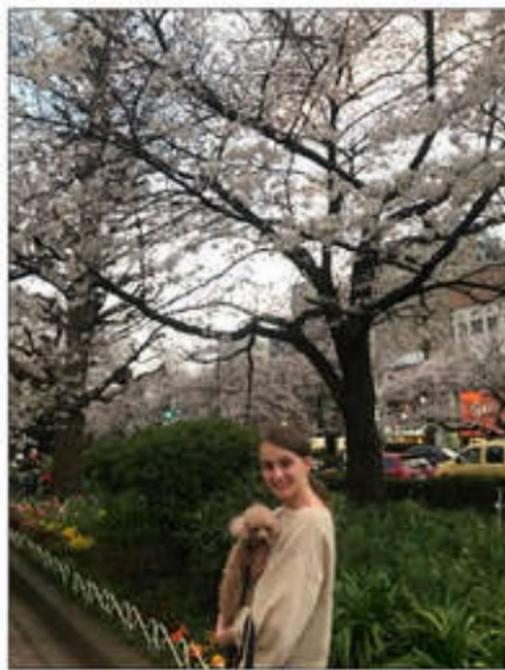
autres, avec une balade en bateau, une merveille. Grâce à eux, elle a fait d'importants progrès dans la langue : « Je parle énormément avec eux, au quotidien ; ils sont adorables. »

## Achats de précaution

« Pour l'heure, tout le monde continue d'aller au parc, j'ai même pu profiter d'une journée gratuite pour aller visiter le jardin impérial de Shinjuku, confie-t-elle. Et les adultes travaillent normalement. » Il y a même en ce moment des soldes pour encourager la consommation.

Cela dit, « c'est mal vu de ne pas porter de masque. J'ai compté récemment, dans mon wagon, sur 18 personnes, 13 portaient des masques ! » Le souci, c'est qu'ils sont en rupture de stock. « Il y a eu des achats de précaution, et aussi des profiteurs qui revendent les masques plus chers ! »

Comme sa famille d'accueil est très prévoyante, el-



Élise Welter a découvert la beauté des cerisiers en fleur au Japon, en pleine pandémie. DR

le n'en manque pas.

## Nouvelles de France

Elle suit l'actualité liée à la progression du coronavirus depuis le Japon. « On en parle à la télé tous les jours, on peut suivre ce qui se passe... On a eu des nouvelles d'Italie et maintenant de France, ils ont montré une vidéo des Champs-Élysées, vides. »

Elle constate : « Le Japon nous laisse sortir. » En tant qu'Européenne, alors que notre continent est devenu le centre de l'épidémie, elle n'a pas « remarqué de regards de travers. Mais, il y a quelques jours, je me souviens d'une famille chinoise en retard dans une gare ; ses membres ont crié en mandarin, ce qui a suscité des commentaires courroucés de la part des Japonais... »

## Rester, malgré l'épidémie

« S'il y a une chose qui lui manque, c'est sa famille.

Grâce aux nouvelles technologies, c'est plus facile de rester en contact, mais ce n'est pas pareil.

« Va-t-elle rester au Japon ? » Ils ont essayé de me faire rentrer. » Ils, ce sont les membres du Rotary de Tokyo, inquiets de la responsabilité qui leur incombe si l'épidémie devait continuer à déstabiliser le monde. Mais Élise Welter souhaite rester : il n'y aura d'ailleurs dans quelques jours plus qu'une jeune Italienne (parce qu'il n'y a plus de vols pour l'Italie) et elle. Tous les autres étrangers auront été rapatriés.

« Mon visa est valable jusqu'en août. Alors je ne m'en fais pas trop. Je ne regrette pas d'avoir fait cet échange. Juste, peut-être, d'avoir mal choisi mon année », sourit-elle. Mais, avec le recul, « c'est aussi une expérience ! » Elle conclut : « J'ai fait une promesse à ma maman. Si le Japon arrive à 1500 cas, je me confinerai. J'arrêterai les sorties ! »

Jean-Christophe MEYER